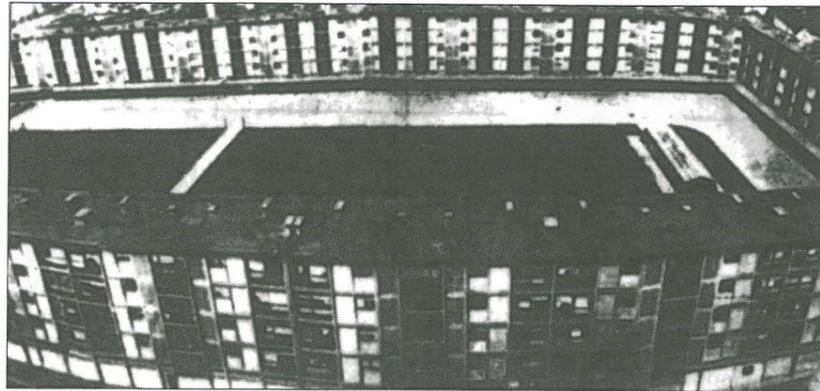


L'internement et la déportation



Drancy, un ghetto

LE CONTEXTE

Le 10 juillet 1940, le coup de force contre la République, commis par Philippe Pétain, qui met à profit l'affaiblissement du corps législatif pour s'arroger tous les pouvoirs, reniant les engagements pris de créer des assemblées et de soumettre au pays la nouvelle constitution, est à la base d'un "Etat Français" à l'image des dictatures fascistes.

N'oublions pas que Charles de Gaulle, suivi par la Résistance entière, clama dès sa création l'illégalité du régime.

Nier ce fait, c'est ravaler la France au rôle d'alliée de l'Allemagne et marginaliser la Résistance "du dedans et du dehors".

Inversement, le reconnaître c'est proclamer la pérennité des convictions républicaines, exacerbées chez les Résistants sur tous les théâtres d'opérations, étouffées, pour un temps, dans la masse d'une population accablée par l'adversité.

Nier ce fait, c'est oublier que la France put dès 1945 siéger à la table des grandes nations.

Le reconnaître c'est justifier la présence de De Lattre de Tassigny à la signature, le 8 mai, de la capitulation sans condition de l'Allemagne.

L'INTERNEMENT

Le 10 juillet 1940, les prisons et les camps sont déjà bien garnis par les

persécutés pour "délit d'opinion".

Les Lotois, parmi eux beaucoup de communistes, se trouvent à la centrale d'Eysses, aux camps de Saint-Sulpice la Pointe, de Nexon (nous avons pu, rien que dans ce camp, recenser nominativement 15 détenus lotois), de Gurs, de Beaune la Rolande...

Pour le Lot, environ une centaine. Beaucoup d'Espagnols, réfugiés en France, sont détenus au Vernet d'Ariège, à Septfonds. Après la création de l'"Etat Français", dès août 40, les Francs-Maçons sont à leur tour pourchassés. Puis bientôt, les juifs étrangers réfugiés dans le Lot et des juifs lotois. Au total, plus de cinquante sont enfermés à Septfonds et Gurs. Des résistants les rejoindront.

Toutes ces victimes sont des "Internés". Ils constitueront une réserve d'otages livrés par la police, dite française, aux Allemands (les 27 fusillés d'Eysses par exemple).

Beaucoup d'entre eux seront déportés (1 200 internés d'Eysses à Dachau), ou exterminés comme les juifs de Gurs à Madjanach, ceux de Septfonds, peut-être à Auschwitz...

Beaucoup de Résistants seront également déportés.

LA DEPORTATION

La déportation est un trafic d'esclaves, que l'on doit maintenir en vie, en moyenne 7 mois, pour qu'ils soient rentables (archives S.S. procès de Nuremberg).

Elle pouvait "à la rigueur" s'expliquer par les nécessités de la guerre, mais les

traitements cruels infligés aux déportés sont un crime contre l'humanité.

On a confondu Déportation et Résistance : si certains furent déportés pour faits de résistance, d'autres le furent pour des raisons diverses, rafles, prises d'otages, par exemple. Mais pourquoi diviser les hommes ou femmes qui avaient subi les mêmes sévices ! Le titre de "déportés", sans épithète, aurait du être attribué à tous. La qualité de "résistant", définie par la loi, pouvait être donnée indépendamment.

On a confondu Déportation et Holocauste : les deux se sont croisés, à Auschwitz par exemple, mais n'ont rien en commun. L'holocauste ethnique, né dans des cerveaux pervers, est à l'échelle humaine, une opération de "dératisation". C'est le plus grand crime des fanatiques nazis.

Pour le Lot, 429 personnes furent déportées (dont 200 pour la seule rafle des 11 et 12 mai), 241 moururent dans les camps. 50 juifs environ, sauf exception inconnue, périrent dans l'holocauste. Citons Lazare Polack et sa femme Juliette, Denise Polack et sa fille Martine (14 mois), tous gazés dès leur arrivée à Auschwitz et dont nous avons pu reconstituer le calvaire.

LE MUSEE DE LA RESISTANCE

Il essaye, entre autres thèmes, de rendre compte le mieux possible de cette répression.

Si, pendant longtemps, les déportés se sont tus, c'est qu'il est difficile d'expliquer ce qu'ils ont vu, de faire ressentir ce qu'ils ont subi. Un souvenir se raconte mais ne se partage pas.

Il fallait cependant laisser des traces. C'est ce qui a été réalisé, sans complaisance, car les faits rapportés ont atteint le plus haut niveau de l'horreur.

Pierre COMBES,
Président de l'Association du Musée
de la Résistance, de la Déportation
et de la Libération du département du
Lot, ancien déporté.

Un 14 Juillet inoubliable !

C'est celui de 1944, le Lot était à deux doigts de retrouver cette liberté pour laquelle il avait tant lutté. L'occupant rencontrait les pires difficultés. Il n'arrivait à s'imposer ici et là, pour quelques instants, que par la terreur. Ses créatures, des miliciens de Pétain étaient chaque jour haïs.

Le 14 juillet allait voir les FTPF affirmer leur force et leur décision, à quelques jours d'ailleurs de cette fusion avec les Vény qui allait donner les FFI du Lot.

Le commandement FTPF décida de commémorer la fête nationale en organisant dans tout le département de grandes manifestations dans chacun des trois secteurs.

Cette initiative connut un succès populaire exceptionnel.

Secteur A :

Défilé du 4^{ème} bataillon à Labastide-Murat, Gourdon, Payrac, Souillac et Martel.

Secteur B :

Défilé du 3^{ème} bataillon à Figeac, Lacapelle-Marival, Saint-Céré et Gramat.

Secteur C :

Défilé du 5^{ème} bataillon à Catus, Puy-l'Evêque et Castel-Franc.

Près de 800 hommes bien armés, équipés et encadrés, défilent au milieu d'une population enthousiaste dans chacun des secteurs.

Les Allemands n'interviennent pas et se retranchent dans leur cantonnement.

Le parachutage de Lamaresque

Le souvenir des parachutages reste dans la mémoire des résistants, comme nimbé de merveilleux.

Mais ce jour là, l'événement dépasse toutes les espérances. Une extraordinaire armada volante apporte plus de 400 containers. 110 tonnes d'armes tombent de corolles tranquilles qui viennent du ciel annonçant que la victoire est proche. Sur ce causse de Lamaresque, c'est une manne exceptionnelle.

L'opération a été montée par les britanniques, Georges Hiller et Cyril Whatney les parachutés du 7 janvier à Carennac.

Les groupes Vény sont là, dirigés par le Colonel Henri Collignon, Raymond Picart et Fauran. 250 maquisards sont sur le terrain. Le parc automobile même renforcé par les FTP est insuffisant. Une centaine de chars à boeufs et de camions vont pouvoir débarrasser rapidement ce lambeau de Causse étonné.

Claude Roy, comme Léon Moussinac et René Andrieu ont décrit ce spectacle inoubliable.

La nouvelle a couru parmi les hommes et les paysans qui attendent l'heure H depuis l'aube, dans une atmosphère de fête rustique et guerrière... Vague après vague, les forteresses de l'escadre se délivrent de leur fardeau. Les équipes de ramassage se précipitent imprudemment, follement pour inventorier les merveilles qui viennent du ciel... Les forteresses s'éloignent.

Un grondement de moteurs de nouveau dans le ciel ?

Les Allemands ?

Non ce sont les chasseurs alliés qui viennent s'assurer que tout va bien". (Claude Roy).

Le 8 juin... voici à peine cinq semaines, les SS massacraient à Gabaudet. A quelques 30 kms d'ici...

Aujourd'hui, le maquis défile à Gramat. A une douzaine de kilomètres...

L'Allemand ne réagit pas !
Il ne le peut plus...